

Aleksandra CHRUPAŁA & Joanna WARMUZIŃSKA-ROGÓŻ, Université de Silésie (Pologne)

Apprenons le français... à travers le Québec!

La présente communication constitue une tentative de décrire comment repenser l'enseignement du français à l'université au sein des études dites de « philologie romane », c'est-à-dire focalisées sur les langue, culture et littérature française et francophone en introduisant dans le cursus universitaire un bloc de matières gravitant autour du Québec. Les auteures de l'analyse se concentreront sur l'enseignement d'une part du français au Québec, et d'autre part de la civilisation, la littérature canadienne d'expression française et de la littérature québécoise pour montrer les avantages ainsi que les limites des cursus analysés. De plus, elles se pencheront sur les possibilités d'introduire la thématique en question dans le programme d'études au niveau master, notamment dans le cadre des cours magistraux. Leurs réflexions découlent des observations faites à l'Université de Silésie, au sein de l'Institut des Langues romanes et de Traduction où le cursus québécois est réalisé d'une manière complexe depuis bon nombre d'années.

Karen Eliana RAMIREZ SAAVEDRA, Universidad pedagógica y tecnológica de Colombia

Je n'ai pas pu avec l'anglais, alors j'apprends le français ! Les voix des étudiants universitaires en Colombie

La plupart des enseignants sont d'accord avec le fait que l'enseignement et l'apprentissage d'une langue étrangère sont toujours dynamiques avec la culture de celle-ci. Le problème apparaît quand les forces de la globalisation ont réduit cette importante partie de l'éducation en imposant le concept : être bilingue, c'est parler l'anglais. Cet article a pour but de présenter les résultats d'une recherche effectuée pendant les premiers contacts des étudiants universitaires en Colombie avec le français comme langue étrangère (FLE). La recherche a révélé les voix des élèves pour construire une pensée critique de l'apprentissage d'une autre langue que n'est pas l'anglais et que parfois elle est vue comme une résistance idéologique. Comme le pédagogue latino-américain Paolo Freire a dit « les professeurs répondent la plupart du temps aux questions que les élèves n'ont pas posées ». Le document est organisé avec une dissertation théorique du concept de bilinguisme depuis le regard colombien. Nous chercherons à répondre à la question « Qu'est-ce que les étudiants vont nous dire de leurs besoins en apprenant une langue étrangère? ». Notre appuierons notre description sur la présentation de la population et des instruments, pour analyser et interpréter les résultats de la recherche.

Dominique ULMA, Université d'Angers (France)

Des formations universitaires françaises face aux nouveaux défis des littéracies

Les universités françaises doivent non seulement former leurs étudiants dans les filières d'études qu'ils ont choisies, mais aussi maintenant les préparer à entrer dans le monde professionnel. Ces nouvelles exigences leur imposent d'une part, particulièrement dans le domaine des productions écrites, d'entraîner leurs étudiants aux exercices universitaires traditionnels qui assureront la réussite académique de ceux-ci, d'autre part de les préparer aux écrits spécifiques des métiers auxquels elles les forment désormais, ce qui constitue une nouvelle mission à laquelle les enseignants-chercheurs n'ont pas forcément été eux-mêmes formés, voire sensibilisés.

L'université est-elle préparée à assumer des missions qui ne sont pas dans son cahier des charges habituel ? De quelle(s) nature(s) sont les réticences et résistances qui se manifestent parmi les universitaires ? Y a-t-il des filières plus perméables que d'autres à cette « révolution copernicienne » ? Quelles réponses les recherches sur les littéracies universitaires (ou avancées) apportent-elles ? Quels sont les paramètres supplémentaires à prendre en compte avec l'accueil d'un nombre croissant d'étudiants étrangers, habitués à d'autres cultures éducatives, didactiques et académiques ?

Nous tenterons de dresser un portrait contextualisé des pratiques dans une université de province polyvalente de taille moyenne (20 000 étudiants, 1 000 enseignants).

Urszula ZEMEŁKO, NKJO de Wroclaw (Pologne)

Composante culturelle dans la rédaction d'une lettre de motivation

La lettre de motivation est un élément obligatoire pour toute candidature à un stage, emploi ou formation. Enseigner à la rédiger convaincante et efficace implique de prendre en compte une composante culturelle qu'elle véhicule. Cette composante se manifeste à tous les niveaux du texte : mise en page, structure interne, techniques de persuasions, choix de moyens linguistiques et stylistiques. Cependant, même les utilisateurs natifs de la langue n'en sont pas toujours conscients ou ils la font respecter à tort. Une dizaine d'exemples de lettres de motivation authentiques écrites par des étudiants français seront soumises à l'analyse des éléments culturels qu'elles contiennent. Cet examen quantitatif et qualificatif permettra de saisir les difficultés majeures qu'offre ce type de rédaction. Les modèles de culture élaborés par Hall, Hofstede, Trompenaars et Gesteland constitueront le point de repère pour cette réflexion méthodologique.
